





## LA MÈRE



SRI AUROBINDO



LA MÈRE

Sri Aurobindo Ashram  
Pondichéry

Première édition : 1956  
Cinquième réimpression : 1995  
Deuxième édition : 2006  
Réimprimé : 2010, 2014

ISBN 978-81-7058-824-5

© Sri Aurobindo Ashram Trust 1956, 2006  
Publié par l'Ashram de Sri Aurobindo  
Service des Publications, Pondichéry - 605 002  
Site Internet : <http://www.sabda.in>

Imprimé à l'Imprimerie de l'Ashram  
de Sri Aurobindo, Pondichéry  
Imprimé en Inde

## *Note de l'éditeur*

Ce recueil est principalement composé d'extraits de lettres à un disciple, à part le premier chapitre et le dernier, sur les quatre Aspects de la Mère, qui furent écrits séparément par Sri Aurobindo. L'ensemble date de 1927.



## I

Seuls, deux pouvoirs, par leur conjonction, peuvent accomplir la grande et difficile tâche qui est le but de notre effort : une aspiration constante et infaillible appelant d'en bas, et une Grâce suprême répondant d'en haut.

Mais la Grâce suprême n'agira que dans les conditions de la Lumière et de la Vérité ; elle n'agira pas dans les conditions imposées par le Mensonge et l'Ignorance. Car si elle devait se soumettre aux exigences du Mensonge, ce serait la ruine de ses propres desseins.

Voici les conditions de la Lumière et de la Vérité, les seules conditions auxquelles la Force la plus haute descendra ; et c'est seulement la plus haute Force supramentale descendant d'en haut et ouvrant le passage d'en bas, qui pourra se saisir victorieusement de la Nature physique et annihiler ses difficultés. Il faut un don de soi total et sincère, une ouverture de soi tournée exclusivement vers le Pouvoir divin, un choix constant et intégral de la Vérité qui descend, un

constant et intégral rejet du mensonge des Puissances et des Apparences mentales, vitales et physiques qui gouvernent encore la Nature terrestre.

Le don de soi doit être total et s'étendre à toutes les parties de l'être. Il n'est pas suffisant que le psychique réponde, que le mental supérieur accepte, ni même que le vital intérieur se soumette et que la conscience physique intérieure sente l'influence. Il ne doit rien y avoir, dans aucune partie de l'être, même la plus extérieure, qui se réserve ou qui se cache derrière des doutes, des confusions, des subterfuges, rien qui se révolte ou se refuse.

Si une partie de l'être se soumet, mais qu'une autre partie se réserve et suive son propre chemin ou pose ses propres conditions, chaque fois que cela arrive, vous repoussez vous-même la Grâce divine.

Si, derrière votre dévotion et votre soumission, vous abritez vos désirs, vos exigences égoïstes et vos insistances vitales, si vous mettez ces choses à la place de l'aspiration vraie ou les mêlez à elle et que vous vouliez les imposer à la Shakti<sup>1</sup> divine, c'est en

1. Le Pouvoir divin, la Force créatrice, La Mère universelle.

vain que vous invoquerez la Grâce divine pour vous transformer.

Si vous vous ouvrez d'un côté ou dans une partie de votre être à la Vérité, et que d'un autre côté vous ouvriez constamment les portes aux forces hostiles, il est futile d'espérer que la Grâce divine demeurera avec vous. Vous devez garder le temple propre si vous désirez y établir la Présence vivante.

Si, chaque fois que le Pouvoir intervient et fait descendre la Vérité, vous lui tournez le dos et rappelez le mensonge qui a été expulsé, ce n'est pas la Grâce divine que vous devez blâmer de vous faire défaut, mais la fausseté de votre propre volonté et l'imperfection de votre propre soumission.

Si vous appelez la Vérité et qu'en même temps quelque chose en vous choisisse ce qui est faux, ignorant et non-divin, ou même simplement ne soit pas disposé à rejeter cela totalement, vous serez toujours exposé aux attaques, et la Grâce se retirera de vous. Découvrez d'abord ce qui est faux et obscur en vous-même, et rejetez-le avec persistance, alors seulement vous aurez le droit de faire appel au Pouvoir divin afin qu'il vous transforme.

N' imaginez pas que la vérité et le mensonge, la lumière et l'ombre, la soumission et l'égoïsme puissent être admis à demeurer ensemble dans la maison consacrée au Divin. La transformation doit être intégrale, et intégral aussi le rejet de tout ce qui s'y oppose.

Rejetez cette notion fausse que le Pouvoir divin est obligé de faire et fera tout pour vous sur votre demande et quand bien même vous ne satisfaites pas aux conditions posées par le Suprême. Que votre soumission soit vraie et complète, alors seulement tout le reste sera fait pour vous.

Rejetez aussi cette attente fausse et apathique que le Pouvoir divin accomplisse même la soumission pour vous. Le Suprême demande votre soumission, mais ne l'impose pas; jusqu'à ce que vienne la transformation irrévocable, vous êtes libre à tout moment de nier et de rejeter le Divin ou de revenir sur le don de vous-même, si vous êtes disposé à en subir les conséquences spirituelles. Votre soumission doit être libre et spontanée; ce doit être la soumission d'un être vivant, non celle d'un automate inerte ou d'un outil mécanique.

Constamment, il y a confusion entre une inerte passivité et la soumission réelle; mais d'une passivité

inerte, rien de vrai ni de puissant ne peut résulter. C'est la passivité inerte de la Nature physique qui la met à la merci de toutes les influences obscures et anti-divines. Une soumission heureuse, forte et active est exigée pour que la Force divine puisse travailler : l'obéissance du disciple illuminé de la Vérité, du guerrier intérieur qui combat l'obscurité et le mensonge, du fidèle serviteur du Divin.

Telle est l'attitude vraie ; seuls ceux qui peuvent la prendre et la garder, sauront conserver une foi que les déceptions et les difficultés n'ébranleront pas, et ils passeront à travers l'épreuve, vers la victoire suprême et la grande transformation.



## II

À travers sa Shakti, le Divin est derrière toute action, en tout ce qui se fait dans l'univers, mais il est voilé par sa Yoga Mâyâ<sup>1</sup> et il travaille à travers l'ego du jîva<sup>2</sup> dans la nature inférieure.

Dans le yoga aussi, le Divin est le sâdhak<sup>3</sup> et la sâdhanâ<sup>4</sup>. C'est la Shakti avec sa lumière, son pouvoir, sa connaissance, sa conscience, son Ânanda<sup>5</sup>, qui agit sur l'âdhâra<sup>6</sup> et, quand celui-ci s'ouvre à elle, se déverse en lui avec ses forces divines et rend la sâdhanâ possible. Mais tant que la nature inférieure est active, l'effort personnel du sâdhak reste nécessaire.

L'effort personnel demandé est un triple labeur d'aspiration, de rejet et de don de soi :

1. Le Pouvoir par lequel le Divin crée le monde et cache sa réalité derrière les phénomènes.
2. L'âme individuelle.
3. Celui qui pratique le yoga.
4. La pratique du yoga.
5. La béatitude.
6. L'instrument humain.

Une aspiration vigilante, constante, incessante ; la volonté du mental, la recherche du cœur, l'assentiment de l'être vital, la volonté d'ouvrir et de rendre plastiques la conscience et la nature physiques.

Le rejet des mouvements de la nature inférieure : le rejet des idées, opinions, préférences, habitudes et constructions du mental, afin que la connaissance véritable puisse trouver le champ libre dans un mental silencieux.

Le rejet des désirs, revendications, sensations et passions de la nature vitale, de son égoïsme, son orgueil, son arrogance, sa luxure, son avidité, sa jalousie, son envie et son hostilité envers la Vérité, afin que le pouvoir et la joie véritables puissent se déverser d'en haut dans un être vital calme, large, fort et consacré.

Le rejet de la stupidité de la nature physique, de ses doutes, son incrédulité, son obscurité, son obstination, sa petitesse, sa paresse, son mauvais vouloir à changer et son *tamas*<sup>1</sup>, afin que la stabilité véritable de la Lumière, du Pouvoir et de l'Ânanda, s'établisse dans un corps qui devient de plus en plus divin.

1. Inertie.

Le don de soi, de tout ce que l'on est, de tout ce que l'on a, de chaque plan de la conscience et de chaque mouvement, au Divin et à la Shakti.

\*

À mesure que le don et la consécration de soi grandissent, le sâdhak prend conscience que la Shakti divine fait la sâdhanâ et pénètre en lui de plus en plus pour y établir la liberté et la perfection de la Nature divine. Plus ce processus conscient remplace son propre effort, plus le progrès devient rapide et véritable. Mais il ne peut faire disparaître complètement la nécessité de l'effort personnel qu'au moment où la soumission et la consécration sont devenues pures et complètes de haut en bas.

Notez qu'une soumission tâmasique<sup>1</sup> qui refuse de se soumettre aux conditions et demande au Divin de tout faire et de nous épargner toutes les difficultés et toutes les luttes, est une duperie et ne mène ni à la liberté, ni à la perfection.



1. Inerte.

### III

Pour traverser la vie à l'abri de toute crainte, tout péril et tout désastre, deux choses seulement sont nécessaires, et elles vont toujours ensemble : la Grâce de la Mère Divine et, de votre côté, un état intérieur de foi, de sincérité et de soumission. Que votre foi soit pure, candide et parfaite. Une foi égoïste de l'être mental et vital, faussée par l'ambition, l'orgueil, la vanité, l'arrogance mentale, l'entêtement vital, les exigences personnelles, le désir des mesquines satisfactions de la nature inférieure, est une flamme basse et fumeuse qui ne peut s'élever tout droit vers le ciel. Considérez que votre vie vous est donnée seulement pour l'œuvre divine et pour aider à la manifestation divine. Ne désirez rien que la pureté, la force, la lumière, l'ampleur, le calme, l'Ânanda de la conscience divine et son insistance à transformer et à perfectionner votre mental, votre vie et votre corps. Ne demandez rien autre que la Vérité divine, spirituelle et supramentale, sa réalisation sur terre et en vous et dans tous ceux qui sont appelés et choisis, et les conditions nécessaires pour sa venue et sa victoire sur toutes les forces adverses.

Que votre sincérité et votre soumission soient authentiques et complètes. Si vous vous donnez au Divin, donnez-vous complètement, sans exigence, sans condition, sans réserve, afin que tout en vous appartienne à la Mère Divine et que rien ne soit laissé à l'ego ni donné à quelque autre puissance.

Plus votre foi, votre sincérité et votre soumission seront complètes, plus la grâce et la protection seront avec vous. Et quand la grâce et la protection de la Mère Divine sont avec vous, qu'est-ce qui peut vous toucher, ou qui pouvez-vous craindre ? Un peu même de sa grâce vous portera à travers toutes les difficultés, tous les obstacles et tous les dangers. Entouré de sa pleine Présence, vous pouvez aller sans crainte sur votre chemin, car c'est le sien, sans souci de toutes les menaces, sans être affecté par aucune hostilité, si puissante soit-elle, qu'elle vienne de ce monde ou des mondes invisibles. Son contact peut changer les difficultés en opportunités, l'insuccès en succès et la faiblesse en force qui ne défaille point. Car la grâce de la Mère Divine est l'assentiment du Suprême et, tôt ou tard, son effet est sûr, c'est une chose décrétée, inévitable et irrésistible.



## IV

L'argent est le signe visible d'une force universelle qui, dans sa manifestation sur la terre, travaille sur les plans vital et physique et est indispensable à la plénitude de la vie extérieure. En son origine et son action vraie, il appartient au Divin. Mais, comme les autres pouvoirs du Divin, il est délégué ici-bas et, dans l'ignorance de la nature inférieure, il peut être usurpé pour les satisfactions de l'ego ou détenu par les influences âsuriques<sup>1</sup> et détourné à leurs fins. C'est vraiment l'une des trois forces – le pouvoir, l'argent et le sexe – qui exercent la plus forte attraction sur l'ego humain et sur l'asura<sup>2</sup>, et qui sont le plus généralement mal possédées et mal employées par ceux qui les détiennent. Les chercheurs et les détenteurs de la richesse sont plus souvent possédés par elle qu'ils n'en sont les possesseurs; bien peu échappent entièrement à une certaine influence déformante qui a été empreinte sur cette richesse par sa longue capture et sa perversion par l'asura. Pour cette raison, la plupart

1. Titaniques, démoniaques.

2. Le titan, la force d'obscurité.

des disciplines spirituelles insistent sur le complet contrôle de soi, sur le détachement et le renoncement à tous les liens de la richesse et à tout désir personnel et égoïste de la posséder. Quelques-unes même bannissent l'argent et la richesse et déclarent qu'une vie pauvre et nue est la seule condition spirituelle. Mais c'est là une erreur qui laisse le pouvoir aux mains des forces hostiles. Reconquérir l'argent pour le Divin, à qui il appartient, et l'utiliser divinement pour la vie divine, telle est la voie supramentale pour le sâdhak.

Il ne faut ni vous détourner avec une répugnance ascétique du pouvoir de l'argent, des moyens qu'il donne et des objets qu'il apporte, ni entretenir un attachement râjasique<sup>1</sup> pour ces choses ou un esprit de complaisance qui rend esclave des satisfactions qu'elles donnent. Regardez les richesses simplement comme une puissance qui doit être reconquise pour la Mère et mise à son service.

Toutes les richesses appartiennent au Divin, et ceux qui les détiennent en sont les dépositaires et non les possesseurs. Elles sont avec eux aujourd'hui ; demain

1. Vital, passionné.

elles peuvent être ailleurs. Tout dépend de la manière dont ils s'acquittent de leur charge tant qu'elle leur est confiée, et dans quel esprit, avec quelle conscience ils s'en servent et à quelles fins.

Dans votre usage personnel de l'argent, considérez tout ce que vous avez, gagnez ou apportez, comme appartenant à la Mère. Ne lui demandez rien, mais recevez ce qui vous vient d'elle et utilisez-le aux fins pour lesquelles cela vous est donné. Soyez entièrement désintéressé, entièrement scrupuleux, exact, soigneux dans les détails : un bon gardien. Souvenez-vous toujours que ce sont les possessions de la Mère et non les vôtres que vous administrez. D'autre part, tout ce que vous recevez pour elle, placez-le religieusement devant elle ; n'utilisez rien pour vous ni pour les desseins de quelqu'un d'autre.

N'ayez pas de respect pour un homme parce qu'il est riche et ne vous laissez pas impressionner par l'ostentation, le pouvoir ou l'influence. Quand vous demandez pour la Mère, vous devez sentir que c'est elle qui demande à travers vous un tout petit peu de ce qui lui appartient, et que celui à qui vous demandez sera jugé par sa réponse.

Si vous êtes libre de la souillure de l'argent, mais sans aucun recul ascétique, vous aurez un plus grand contrôle sur l'argent pour l'œuvre divine. L'égalité mentale, l'absence d'exigence et la complète consécration à la Shakti divine et à son œuvre, de tout ce que vous avez et recevez et aussi de votre pouvoir d'acquisition, sont les signes de cette liberté. Tout trouble de la pensée vis-à-vis de l'argent et de son usage, toute exigence, tout regret, est un sûr indice d'une imperfection ou d'un attachement quelconque.

En cette matière, le sâdhak idéal est celui qui peut vivre pauvrement si c'est nécessaire, sans qu'aucun sentiment de manque ne l'affecte ni ne dérange la plénitude du jeu intérieur de la conscience divine ; et si c'est nécessaire, vivre richement aussi sans jamais, à aucun moment, tomber dans le désir ou l'attachement à sa richesse ou aux choses dont il se sert, ni dans la servitude de la satisfaction de ses propres plaisirs, ni dans le lien de faiblesse des habitudes créées par la possession des richesses. La Volonté divine et l'Ânanda divin sont tout pour lui.

Dans la création supramentale, la force de l'argent doit être restituée à la puissance divine et employée à

l'organisation et à l'équipement vrais, beaux et harmonieux d'une existence vitale et physique nouvelle, divinisée, selon que la Mère Divine elle-même en décidera dans sa vision créatrice. Mais d'abord, il faut que la force de l'argent soit reconquise pour elle, et seront les plus forts pour cette conquête, ceux qui, en cette partie de leur nature, sont fermes, larges, libres de l'ego et consacrés sans la moindre revendication, réserve ni hésitation : de purs et puissants canaux de la Puissance suprême.



## V

Si vous voulez être un vrai travailleur de l'œuvre divine, il faut que votre premier but soit d'être totalement libre de tout désir et de tout amour-propre égoïste. Votre vie entière doit être une offrande et un sacrifice au Suprême; votre seul but dans l'action sera de servir, de recevoir, d'accomplir la Shakti divine en ses œuvres et de devenir un instrument de sa manifestation. Vous devez croître en la conscience divine jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucune différence entre votre volonté et la sienne, aucun mobile sauf son impulsion en vous, aucune action qui ne soit son action consciente en vous et à travers vous.

En attendant d'être capable de cette identification dynamique complète, vous devez vous considérer comme une âme et un corps créés pour son service, comme celui qui n'agit que pour elle. Même si l'idée d'être un travailleur séparé est forte en vous et que vous sentiez que c'est vous qui agissez, il faut néanmoins le faire pour elle. Toute volonté de choix égoïste, toute soif de profit personnel, toute précondition d'un désir

personnel, doivent être extirpées de la nature. Il ne doit y avoir ni exigence du résultat, ni recherche de la récompense; le seul fruit pour vous, est le plaisir de la Mère Divine et l'accomplissement de son œuvre; votre seule récompense, un progrès constant en la conscience divine, le calme, la force et la béatitude. La joie du service et la joie du développement intérieur par les œuvres est la récompense suffisante du travailleur désintéressé.

Mais un temps viendra où vous sentirez de plus en plus que vous êtes l'instrument et non le travailleur. Car, d'abord, par la force de votre dévotion, votre rapport avec la Mère Divine deviendra si intime qu'à n'importe quel moment vous n'aurez qu'à vous concentrer et à remettre tout entre ses mains pour être guidé par sa présence et recevoir directement son ordre ou son impulsion et l'indication sûre de la chose à faire, de la manière de la faire et de son résultat. Ensuite, vous percevrez que la Shakti divine, non seulement inspire et guide vos actions, mais qu'elle les met en mouvement et les accomplit; tous vos mouvements prennent naissance en elle, tous vos pouvoirs sont les siens; le mental, la vie et le corps sont des instruments conscients et joyeux de son action, des

moyens de son jeu, des moules de sa manifestation dans l'univers physique. Il ne peut pas y avoir de plus heureuse condition que cette union et cette dépendance; car cette étape vous fait traverser la frontière de la vie d'effort et de souffrance dans l'ignorance, et vous ramène à la vérité de votre être spirituel, à sa paix profonde, son intense Ânanda.

Pendant cette transformation, il est plus que jamais nécessaire de vous préserver de toute souillure des perversions de l'ego. Ne laissez se glisser aucune exigence, aucune insistance qui vienne ternir la pureté du don de soi et du sacrifice. Il ne doit y avoir ni attachement à l'œuvre ou à son résultat, ni fixation de conditions, ni prétention à posséder le Pouvoir qui au contraire doit vous posséder, ni orgueil de l'instrument, ni vanité, ni arrogance. Rien dans le mental ni dans les parties vitales ou physiques ne doit être autorisé à détourner à son usage la grandeur des forces qui agissent à travers vous, ou à les posséder pour sa satisfaction personnelle et séparée. Que votre foi, votre sincérité, la pureté de votre aspiration soient absolues et imprègnent tous les plans et toutes les couches de l'être; alors, tous les éléments perturbateurs et toutes les influences déformantes tomberont progressivement de votre nature.

L'étape finale de cette perfection viendra quand vous serez complètement identifié à la Mère Divine et que vous ne vous sentirez plus un être séparé et différent, un instrument, un serviteur ni un travailleur, mais vraiment un enfant et une pure parcelle éternelle de sa conscience et de sa force. Toujours, elle sera en vous, et vous en elle ; votre expérience constante, simple et naturelle sera que toute votre pensée, toute votre vision et votre action, même votre respiration et votre mouvement, viennent d'elle et sont les siens. Vous saurez, verrez et sentirez que vous êtes une personne ou un pouvoir formé par elle de sa propre substance, émané d'elle pour le jeu, et pourtant toujours en sécurité en elle, tel un être de son Être, une conscience de sa Conscience, une force de sa Force, un ânanda de son Ânanda. Quand cette condition sera entière et que ses énergies supramentales pourront librement vous faire mouvoir, vous serez parfait dans les œuvres divines ; la connaissance, la volonté et l'action deviendront sûres, simples, lumineuses, spontanées, sans défaut : un jaillissement du Suprême, un mouvement divin de l'Éternel.



## VI

Les quatre pouvoirs de la Mère représentent quatre de ses principales Personnalités, ou parties ou personnifications de sa divinité, par lesquelles elle agit sur ses créatures, organise et harmonise ses créations dans les mondes et dirige l'exécution de ses milliers de forces. Car la Mère est une, mais elle se présente à nous sous des aspects différents; nombreux sont ses pouvoirs et ses personnalités, nombreuses ses émanations et les vibhûti<sup>1</sup> qui agissent pour elle dans l'univers. Celle que nous adorons comme la Mère est la Conscience-Force divine qui domine toute existence, unique et pourtant si diverse qu'il est impossible de suivre ses mouvements, même pour le mental le plus prompt et pour la plus libre et la plus vaste intelligence. La Mère est la conscience et la force du Suprême, et elle est bien au-dessus de toutes ses créations. Mais quelques reflets de ses voies peuvent être vus et sentis à travers ses personnifications, d'autant plus saisissables que les formes de déesses en lesquelles elle consent à se

1. Les êtres humains supérieurs qui incarnent un pouvoir divin.

manifester à ses créatures, sont plus définies et plus limitées en leur tempérament et leur action.

La Mère a trois manières d'être, que l'on peut percevoir quand on s'identifie à la Conscience-Force qui nous soutient, nous et l'univers. Transcendante, la suprême Shakti originelle se tient au-dessus des mondes et sert de trait d'union entre la création et le mystère à jamais non manifesté du Suprême. Universelle, la Mahâshakti cosmique crée tous les êtres et contient, anime, soutient et dirige les millions de processus et de forces. Individuelle, elle incarne le pouvoir des deux autres aspects plus vastes de son existence, les rend vivants et proches de nous et sert de médiatrice entre la personnalité humaine et la Nature divine.

L'unique Shakti originelle et transcendante, la Mère, se tient au-dessus de tous les mondes et porte en sa conscience éternelle le Divin suprême. Elle est seule à abriter le Pouvoir absolu et la Présence ineffable; contenant ou appelant les Vérités qui doivent être manifestées, elle les fait descendre, du Mystère où elles étaient cachées, dans la lumière de sa conscience infinie où elle leur donne une forme dynamique au sein de son pouvoir omnipotent et de sa vie sans

bornes, et un corps dans l'univers. En elle, le Suprême est à jamais manifesté comme l'éternel *Satchidânanda*<sup>1</sup> (Sat-Chit-Ânanda); à travers elle, il se manifeste dans les mondes comme la conscience duelle et unique de l'Îshwara-Shakti<sup>2</sup> et le principe duel de Purusha-Prakriti<sup>3</sup>; par elle, il est revêtu d'un corps dans les mondes et les plans, dans les dieux et leurs énergies, et grâce à elle, il prend la forme de tout ce qui est dans les mondes connus ou inconnus. Tout est son jeu avec le Suprême; tout est sa manifestation des mystères de l'Éternel, des miracles de l'Infini. Tout est elle, car tous sont des parcelles et des fragments de la Conscience-Force divine. Rien ne peut être, ici ou ailleurs, hormis ce qu'elle décide et que le Suprême sanctionne; rien ne peut prendre forme sauf ce que, mue par le Suprême, elle perçoit et façonne après en avoir jeté la semence en son Ânanda créateur.

La Mahâshakti, la Mère universelle, accomplit tout ce que sa conscience transcendante lui transmet du Suprême et elle entre dans les mondes qu'elle a faits;

1. Existence-Conscience-Béatitude.
2. Le Seigneur et la Créatrice.
3. Âme-Nature.

sa présence les emplit et les soutient par l'esprit divin et par la force et la félicité divines qui sustentent tout, sans quoi ils ne pourraient pas exister. Ce que nous appelons la Nature, Prakriti, n'est que son aspect exécutif le plus extérieur; la Mahâshakti dispose et organise l'harmonie de ses forces et de ses processus, donne l'impulsion aux opérations de la Nature et se meut parmi elles, cachée ou manifestée en tout ce qui peut être vu, éprouvé ou s'exprimer dans le mouvement de la vie. Chacun des mondes n'est rien autre qu'un jeu de la Mahâshakti de ce système de mondes ou d'univers où elle représente l'âme et la personnalité cosmiques de la Mère transcendante. Chacun correspond à quelque chose qu'elle a vu en sa vision, accueilli dans son cœur de beauté et de pouvoir et créé dans son Ânanda.

Mais nombreux sont les plans de sa création, nombreux les degrés de la Shakti divine. Au sommet de cette manifestation dont nous faisons partie, se trouvent les mondes d'existence, de conscience, de force et de béatitude infinies, sur lesquels la Mère veille comme le Pouvoir éternel dévoilé. Là, tous les êtres vivent et se meuvent dans une plénitude ineffable et une unité invariable, parce qu'elle les porte à jamais en sécurité

dans ses bras. Plus proches de nous se trouvent les mondes d'une parfaite création supramentale où la Mère est la Mahâshakti supramentale, Pouvoir d'omnisciente Volonté et d'omnipotente Connaissance divines toujours caractérisé par ses œuvres infaillibles et par la spontanéité parfaite de chaque opération. Là, tous les mouvements sont des pas de la Vérité; tous les êtres sont des âmes, des pouvoirs et des corps de la Lumière divine; toutes les expériences, des mers, des torrents ou des vagues d'un Ânanda absolu et intense. Mais ici, les mondes où nous demeurons sont des mondes d'Ignorance, les mondes du mental, de la vie et du corps, séparés de leur source en leur conscience, dont cette terre est un centre significatif et l'évolution terrestre un phénomène crucial. Ces mondes aussi, avec toute leur obscurité, leurs luttes et leurs imperfections, sont soutenus par la Mère universelle; eux aussi sont mus par la Mahâshakti et conduits vers leur but caché.

La Mère, en tant que Mahâshakti de ce triple monde de l'Ignorance, se tient sur un plan intermédiaire entre la Lumière supramentale, la vie de Vérité, la création de Vérité qui doit être amenée ici-bas, et cette hiérarchie montante et descendante de plans de

conscience qui, telle une échelle double, s'enfonce dans la nescience de la Matière, puis, par l'épanouissement de la vie, de l'âme et du mental, grimpe de nouveau vers l'infinitude de l'Esprit. Déterminant tout ce qui sera en cet univers et dans l'évolution terrestre par ce qu'elle voit et sent et verse d'elle-même, elle se tient au-dessus des dieux avec toutes ses Personnalités et ses Pouvoirs disposés devant elle pour l'action, et elle projette leurs émanations en ces mondes inférieurs pour intervenir, gouverner, combattre et conquérir, pour guider et faire tourner les cycles, diriger leurs lignes de force totales et individuelles. Ces Émanations représentent les nombreuses formes et personnalités divines en lesquelles les hommes l'ont adorée à travers les âges sous des noms différents. Mais par ces Pouvoirs et leurs émanations, elle prépare aussi et façonne le mental et le corps de ses vibhûti, de même qu'elle prépare et façonne le mental et le corps des vibhûti de l'Îshwara, afin de pouvoir manifester dans le monde physique et sous le masque de la conscience humaine, quelque rayon de son pouvoir, de sa qualité et de sa présence. Toutes les scènes du jeu terrestre, telle une pièce de théâtre, ont été organisées, conçues et mises en scène par elle, avec les dieux cosmiques comme assistants et elle-

même comme acteur voilé.

Non seulement la Mère gouverne tout d'en haut, mais elle descend dans ce triple univers inférieur. D'une manière impersonnelle toutes choses ici-bas, même les mouvements de l'Ignorance, sont la Mère en un pouvoir voilé et ses créations en une substance amoindrie, sont le corps et la force de sa nature; et elles existent parce que, poussée par le fiat mystérieux du Suprême à façonner quelque chose qui était là parmi les possibilités de l'Infini, elle a consenti au grand sacrifice et revêtu comme un masque, l'âme et les formes de l'Ignorance. Mais d'une manière personnelle aussi, elle s'est penchée pour descendre ici-bas dans l'Obscurité afin de pouvoir la conduire à la Lumière, dans le Mensonge et l'Erreur afin de les convertir à la Vérité, dans cette Mort afin de la changer en une Vie divinisée, dans la douleur du monde, sa souffrance et son chagrin obstinés pour y mettre fin dans l'extase transformatrice de son sublime Ânanda. Dans son profond et grand amour pour ses enfants, elle a consenti à revêtir le manteau de cette obscurité, condescendu à subir les attaques et les influences torturantes des pouvoirs des Ténèbres et du Mensonge, supporté de traverser le portail de cette

naissance qui est une mort, pris sur elle les angoisses et les chagrins et les souffrances de la créature, car il semblait qu'ainsi seulement la création pouvait être élevée jusqu'à la Lumière, la Joie et la Vérité, jusqu'à la Vie éternelle. Tel est le grand sacrifice, appelé parfois le sacrifice du Purusha, mais bien plus profondément encore, l'holocauste de la Prakriti, le sacrifice de la Mère Divine.

Quatre grands Aspects de la Mère, quatre de ses Personnalités et Pouvoirs principaux ont pris la tête pour guider cet univers et conduire le jeu terrestre. L'un est sa personnalité de calme étendue, de sagesse compréhensive, de bienveillance tranquille, de compassion inépuisable, de majesté souveraine et sans égale, et de grandeur qui gouverne tout. L'autre personnifie son pouvoir de splendide énergie et d'irrésistible passion, son humeur guerrière, sa volonté écrasante, sa rapidité impétueuse et sa force qui secoue le monde. Le troisième est ardent et doux et merveilleux dans le profond secret de sa beauté et de son harmonie et de son rythme délicat, dans son opulence complexe et subtile, son attrait irrésistible et sa grâce captivante. Le quatrième est doué de sa minutieuse et pénétrante capacité de connaissance intime,

de travail soigneux et sans défaut, de perfection tranquille et exacte en toutes choses. Sagesse, Énergie, Harmonie, Perfection, sont leurs divers attributs, et ce sont ces pouvoirs qu'ils apportent avec eux dans le monde, qu'ils manifestent sous un déguisement humain en leurs vibhûtis, et qu'ils établiront, suivant le degré divin de leur ascension, en ceux qui peuvent ouvrir leur nature terrestre à l'influence directe et vivante de la Mère. À ces quatre, nous donnons les quatre grands noms de Maheshwarî, Mahâkâlî, Mahâlakshmî, Mahâsaraswatî.

Impériale, MAHESHWARÎ siège dans la vaste étendue, au-dessus du mental pensant et de la volonté; elle les sublime et les magnifie en leur donnant la sagesse et la largeur, ou les inonde d'une splendeur qui les dépasse. Car elle est la puissante et sage qui nous ouvre aux infinités supramentales, à l'immensité cosmique, à la magnificence de la Lumière suprême, au trésor d'une connaissance miraculeuse et au mouvement sans bornes des forces éternelles de la Mère. Elle est tranquille et merveilleuse, grande et calme à tout jamais. Rien ne peut l'émouvoir, car, en elle, est toute la sagesse; rien ne lui est caché qu'elle choisisse de savoir; elle comprend toutes choses et

tous les êtres, leur nature et ce qui les meut, la loi du monde, ses époques, et comment tout était, est et doit être. En elle, est la vigueur qui affronte et dompte toutes choses, et rien ne peut prévaloir finalement contre sa vaste sagesse intangible et son haut pouvoir tranquille. Égale, patiente et inaltérable en sa volonté, elle traite les hommes selon leur nature; les choses et les événements selon leur force et la vérité qui est en eux. De partialité, elle n'en a aucune, mais elle suit les décrets du Suprême; elle élève certains, en abaisse d'autres ou les rejette dans l'obscurité. Au sage, elle donne une sagesse plus grande et plus lumineuse; à celui qui a la vision, elle donne une place à ses conseils; à l'hostile, elle impose les conséquences de son hostilité, et elle conduit l'ignorant et le sot selon leur aveuglement. Dans chaque homme elle répond aux différents éléments de sa nature et les traite suivant leur besoin, leur impulsion et la réponse qu'ils appellent, met sur eux la pression voulue, ou les laisse à leur liberté chérie afin qu'ils prospèrent dans les voies de l'Ignorance ou périssent. Car elle est au-dessus de tout, n'est liée par rien, attachée à rien dans l'univers. Et pourtant, plus que toute autre, elle a le cœur de la Mère universelle. Car sa compassion est sans fin et inépuisable. À ses yeux, tous sont ses

enfants et des parcelles de l'Unique, même l'asura, le rākshasa, le pishâcha<sup>1</sup> et ceux qui sont révoltés et hostiles. Même ses rejets sont simplement une remise à plus tard, ses punitions une grâce. Mais sa compassion n'aveugle pas sa sagesse ni ne détourne son action du cours décrété ; car la Vérité des choses est sa seule préoccupation, la connaissance est le centre de son pouvoir, et bâtir notre âme et notre nature en la Vérité divine, est sa mission et son travail.

MAHÂKÂLÎ est d'une autre nature. Non l'étendue mais la hauteur, non la sagesse mais la force et l'énergie, sont ses pouvoirs particuliers. En elle, est l'intensité irrésistible, la puissante passion de la force qui réalise, la divine violence qui s'élance pour briser toutes les limites et les obstacles. Sa divinité entière bondit dans une splendeur d'action tempétueuse ; elle est pour la promptitude, la méthode immédiatement efficace, le coup rapide et direct, l'assaut de front qui balaye tout devant lui. Terrible est son visage pour l'asura, dangereuse et impitoyable son humeur pour

1. L'asura est le démon des plans supérieurs, tandis que le rākshasa est poussé par les passions, et le pishâcha, par les désirs les plus bas.

ceux qui haïssent le Divin, car elle est la Guerrière des Mondes et ne recule jamais devant la bataille. Ne tolérant pas l'imperfection, elle traite rudement toute mauvaise volonté dans l'homme et elle est sévère pour tout ce qui est obstinément ignorant et obscur ; son courroux est immédiat et terrifiant pour la trahison et le mensonge et la malignité ; le mauvais vouloir est à l'instant frappé par son châtement. L'indifférence, la négligence et la paresse dans le travail divin lui sont insupportables, et elle assène un coup aussitôt, pour réveiller par une douleur cuisante si besoin est, le dormeur intempestif ou le traînard. Les impulsions rapides, droites et franches, les mouvements sans réserve et absolus, l'aspiration qui monte comme une flamme, telle est la marche de Mahâkâlî. Son esprit est indomptable, sa vision et sa volonté vont haut et loin comme le vol de l'aigle, ses pas sont rapides sur la voie ascendante et ses mains se tendent pour frapper et pour secourir. Car, elle aussi, est la Mère ; son amour est aussi intense que son courroux, et sa bonté est profonde et passionnée. Quand il lui est permis d'intervenir avec toute son énergie, elle brise en un instant, telles des choses sans consistance, les obstacles qui immobilisent le chercheur ou les ennemis qui l'assaillent. Si sa colère est redoutable pour l'hostile

et la véhémence de sa pression pénible pour le faible et le craintif, elle est aimée et adorée par le grand, le fort et le noble; car ils sentent que ses coups martèlent et transforment en énergie et en vérité parfaite ce qui est rebelle dans leur matière, redressent ce qui est faussé et pervers, et expulsent ce qui est impur ou défectueux. Sans elle, ce qui est fait en un jour aurait pris des siècles; sans elle, l'Ânanda pourrait être vaste et grave, ou doux et tendre et beau, mais il perdrait la joie enflammée de ses intensités les plus absolues. À la connaissance, elle donne une puissance conquérante; elle apporte à la beauté et à l'harmonie un haut mouvement ascendant, et communique au lent et difficile labeur de perfection un élan qui multiplie le pouvoir et raccourcit le long chemin. Rien ne peut la satisfaire qui n'atteigne les extases suprêmes, les hauteurs les plus sublimes, les buts les plus nobles, les perspectives les plus vastes. Par conséquent, avec elle est la force victorieuse du Divin, et par la grâce de son feu, de sa passion et de sa rapidité, le grand accomplissement peut se faire maintenant et non plus tard.

La Sagesse et la Force ne sont pas les seules manifestations de la Mère suprême; il est dans sa nature un mystère plus subtil, sans lequel la Sagesse et la

Force seraient incomplètes et la perfection ne serait pas parfaite. Au-dessus d'elles se trouve le miracle de l'éternelle beauté, le secret insaisissable des harmonies divines, la magie imposante d'un charme universel et irrésistible, d'une attraction qui attire et relie les choses, les forces et les êtres, et les oblige à se rencontrer et à s'unir afin qu'un Ânanda caché puisse jouer derrière le voile et faire d'eux ses rythmes et ses formes. Tel est le pouvoir de MAHÂLAKSHMÎ, et nul aspect de la divine Shakti n'est plus attirant pour le cœur des êtres incarnés. Maheshwarî peut paraître trop calme, trop grande et trop lointaine pour être approchée ou contenue par la petitesse de la nature terrestre; Mahâkâlî, trop rapide et formidable pour être supportée par sa faiblesse; mais tous se tournent avec joie et ardeur vers Mahâlakshmî. Elle jette le sortilège de la douceur enivrante du Divin; être proche d'elle est un bonheur profond, et la sentir en son cœur fait de l'existence un ravissement et une merveille; la grâce, le charme et la tendresse émanent d'elle comme la lumière du soleil, et partout où elle pose son regard merveilleux ou laisse échapper la beauté de son sourire, l'âme est saisie, captivée et plongée dans les profondeurs d'une félicité insondable. Magnétique est l'attouchement de ses mains; leur influence occulte

et délicate purifie le mental, la vie et le corps, et là où elle pose ses pieds coulent les flots miraculeux d'un Ânanda qui ravit.

Et pourtant, il n'est pas facile de satisfaire aux exigences de ce Pouvoir enchanteur ni de conserver sa présence. L'harmonie et la beauté du mental et de l'âme, l'harmonie et la beauté des pensées et des sentiments, l'harmonie et la beauté en chaque acte et chaque mouvement extérieur, l'harmonie et la beauté de la vie et de l'entourage, voilà ce qu'exige Mahâlakshmi. Là où existent une affinité avec les rythmes de la béatitude secrète du monde et une réponse à l'appel de la Toute-Beauté, la concorde, l'unité et la coulée joyeuse de nombreuses vies tournées vers le Divin, là, dans cette atmosphère, elle consent à demeurer. Mais tout ce qui est laid, mesquin et vulgaire, tout ce qui est pauvre, sordide et misérable, tout ce qui est brutal et grossier, repousse sa venue. Elle ne vient pas là où l'amour et la beauté ne sont pas nés ou ne naissent qu'à regret ; là où ils sont mélangés à des bassesses qui les défigurent, elle se détourne bientôt et se retire, ou ne se soucie point de donner ses richesses. Si dans le cœur des hommes elle se trouve entourée d'égoïsme, de haine, de jalousie, de malveillance, d'envie et de

conflit, si la trahison, l'avidité et l'ingratitude sont mêlées au contenu du calice sacré, si la grossièreté de la passion et le désir non raffiné dégradent la dévotion, en de tels cœurs la Déesse gracieuse et belle ne s'attarde pas. Un dégoût divin la saisit et elle se retire, car elle n'est point de celles qui insistent ou font effort; ou bien, voilant sa face, elle attend que l'expulsion et la disparition de cette amère substance diabolique empoisonnée lui permettent d'établir de nouveau son heureuse influence. Le dénuement et la sévérité ascétique ne lui sont pas agréables, non plus que l'étouffement des émotions profondes du cœur ni la répression rigide des éléments de beauté de l'âme et de la vie. Car c'est par l'amour et la beauté qu'elle met sur les hommes le joug du Divin. Dans ses créations suprêmes, la vie est changée en une opulente œuvre d'art céleste, et toute existence en un poème de délice sacré; les richesses du monde sont rassemblées et accordées à un ordre suprême, et même les choses les plus simples et les plus ordinaires deviennent merveilleuses par son intuition de l'unité et par le souffle de son esprit. Reçue dans le cœur, elle élève la sagesse au faite de l'émerveillement et lui révèle les secrets mystiques de l'extase qui surpasse toute connaissance, elle répond à la dévotion par

l'ardent attrait du Divin, enseigne à l'énergie et à la force le rythme qui garde harmonieuse et mesurée la puissance de leurs actes, et projette sur la perfection le charme qui la fait durer à jamais.

MAHÂSARASWATÎ est la Puissance de travail de la Mère et son esprit de perfection et d'ordre. La plus jeune des quatre, elle est la plus experte en pouvoir d'exécution et la plus proche de la Nature physique. Maheshwarî fixe les grandes lignes des forces mondiales, Mahâkâlî conduit leur énergie et leur impulsion, Mahâlakshmî révèle leurs rythmes et leurs mesures, mais Mahâsaraswatî préside au détail de leur organisation et de leur exécution, à la relation des parties entre elles, à la combinaison efficace des forces et à l'exactitude infaillible du résultat et de l'accomplissement. La science, l'art et la technique sont du ressort de Mahâsaraswatî. Toujours, elle porte en sa nature, et peut donner à ceux qu'elle a choisis, la connaissance intime et précise, la subtilité, la patience, l'exactitude de la pensée intuitive et de la main consciente, et le sûr regard du travailleur parfait. Cette Puissance est la constructrice vigoureuse, infatigable, soigneuse et efficace, l'organisatrice, l'administratrice, la technicienne, l'artisane et la classificatrice des

mondes. Quand elle entreprend la transformation et le remodelage de la nature, son action est laborieuse et minutieuse, et bien souvent, à notre impatience, elle semble lente et interminable; mais elle est persistante, intégrale et sans défaut. Car sa volonté dans le travail est scrupuleuse, toujours en éveil et infatigable; se penchant sur nous, elle remarque et touche chaque petit détail, découvre chaque infime défaut, chaque lacune, perversion ou imperfection, et considère et pèse exactement tout ce qui a été fait et tout ce qui reste encore à faire. Rien n'est trop petit ni apparemment trop insignifiant pour son attention; rien ne peut lui échapper, si impalpable, si déguisé ou enfoui que ce soit. Façonnant et refaçonnant, elle travaille chaque élément jusqu'à ce qu'il soit parvenu à sa forme vraie, mis à sa place exacte dans l'ensemble et qu'il accomplisse son but précis. Dans sa constante et diligente organisation et réorganisation des choses, son regard voit à la fois tous les besoins et la manière d'y faire face; son intuition sait ce qui doit être choisi et ce qui doit être rejeté, et détermine avec succès l'instrument juste, le temps juste, les conditions justes et l'opération juste. Elle abhorre l'indifférence, la négligence et la paresse; tout travail bâclé, irréfléchi et confus, toute maladresse, tout à-peu-près et tout

raté, toute adaptation fausse et tout mauvais usage des instruments et des facultés, et le travail non fait ou à moitié fait, est choquant et étranger à sa nature. Quand son travail est achevé, rien n'a été oublié, mal placé, omis ni laissé dans un état défectueux ; tout est solide, précis, complet, admirable. Rien de moins qu'une parfaite perfection ne peut la satisfaire, et elle est prête à affronter une éternité de labeur si c'est nécessaire à la plénitude de sa création. C'est pourquoi, de tous les pouvoirs de la Mère, elle est la plus patiente pour l'homme et ses milliers d'imperfections. Douce, souriante, proche et secourable, ne se détournant et ne se décourageant pas aisément, persistant même après l'insuccès répété, sa main soutient chacun de nos pas, à condition que nous soyons droits, sincères et que nous n'ayons qu'une unique volonté ; car elle ne tolère aucune duplicité et son ironie révélatrice est impitoyable pour le drame, le cabotinage, la tromperie de soi-même et la prétention. Une mère pour nos besoins, une amie dans nos difficultés, une conseillère et un mentor persistant et tranquille, dissipant par son radieux sourire les nuages de tristesse, de mauvaise humeur et de dépression, nous rappelant sans cesse l'aide toujours présente, montrant du doigt l'éternelle clarté du soleil, elle reste ferme,

calme et persévérante dans cette impulsion profonde et sans relâche qui nous pousse vers l'intégralité de la nature supérieure. Tout le travail des autres Puissances dépend d'elle pour être parfait, car elle assure la base matérielle, élabore les détails, érige et rivette l'armature de l'édifice.

Il est d'autres grandes Personnalités de la Mère divine, mais elles étaient plus difficiles à faire descendre et elles ne se sont pas manifestées d'une manière aussi prononcée dans l'évolution de l'esprit terrestre. Parmi elles, se trouvent des Présences indispensables à la réalisation supramentale ; la plus indispensable de toutes est la Personnalité de cette extase, cet Ânanda mystérieux et puissant qui jaillit du suprême Amour divin, l'Ânanda qui seul peut combler le gouffre entre les hauteurs les plus sublimes de l'esprit supramental et les abîmes les plus profonds de la Matière ; l'Ânanda qui tient la clef d'une vie merveilleuse et suprêmement divine, et qui, même maintenant, depuis ses demeures cachées, soutient l'œuvre de tous les autres Pouvoirs de l'univers. Mais la nature humaine limitée, égoïste et obscure, est inapte à recevoir ces grandes Présences ou à supporter leur action formidable. C'est seulement quand ces Quatre auront

établi leur harmonie et leur liberté de mouvement dans un mental, une vie et un corps transformés, que ces autres Pouvoirs plus rares pourront se manifester dans le mouvement terrestre et que l'action supramentale deviendra possible. Car, lorsque toutes ses Personnalités sont rassemblées en elle et manifestées, quand leur action indépendante se change en une unité harmonieuse et qu'elles s'élèvent jusqu'à leur divinité supramentale, la Mère se révèle comme la Mahâshakti supramentale et fait couler à flot ici-bas ses transcendances lumineuses, hors de leur ineffable éther. Alors, la nature humaine peut être changée en une nature divine dynamique, parce que toutes les lignes de base de la Conscience-de-Vérité et de la Force-de-Vérité supramentales sont accordées et que la harpe de la vie est prête à recevoir les rythmes de l'Éternel.

Si vous désirez cette transformation, mettez-vous sans hésitation ni résistance dans les mains de la Mère et de ses Pouvoirs et laissez-la travailler en vous sans entrave. Trois choses sont nécessaires : la conscience, la plasticité et la soumission sans réserve. Vous devez être conscient dans votre mental, votre âme, votre cœur, votre vie et même dans les cellules de votre

corps, percevoir activement la Mère, ses Pouvoirs et leur action, car, bien qu'elle puisse travailler et travaille en vous, même dans votre obscurité et dans vos éléments et vos moments d'inconscience, ce n'est pas la même chose que si vous êtes en communion vivante et éveillée avec elle. Toute votre nature doit être plastique à son toucher, sans questionner comme le fait le mental ignorant et indépendant qui interroge, doute, discute et est l'ennemi de sa propre illumination et de sa propre transformation ; sans insister sur ses propres mouvements comme le fait le vital humain qui oppose avec persistance ses désirs rebelles et sa mauvaise volonté à toute influence divine ; sans dresser des obstacles ni se retrancher derrière l'incapacité, l'inertie et le tamas comme le fait la conscience physique humaine qui s'attache à ses plaisirs dans la petitesse et l'ombre, et se récrie contre tout contact qui dérange sa routine sans âme, sa paresse stupide ou sa somnolence apathique. La soumission sans réserve de votre être intérieur et extérieur amènera cette plasticité dans toutes les parties de votre nature ; la conscience s'éveillera partout en vous par une ouverture constante à la Sagesse, à la Lumière, la Force, l'Harmonie, la Beauté et la Perfection qui se déversent d'en haut. Même le corps s'éveillera, et sa

conscience qui aura cessé d'être subliminale s'unira enfin à la Force supraconsciente supramentale, sentira tous les pouvoirs de la Mère l'imprégner d'en haut et d'en bas et d'alentour, et tressaillira à l'Amour et à l'Ânanda suprêmes.

Mais soyez sur vos gardes et n'essayez point de comprendre ni de juger la Mère Divine selon votre petit mental terrestre qui aime à soumettre, même les choses qui le dépassent, à ses normes et à ses mesures, à ses raisonnements étroits et ses impressions erronées, à son abîme d'ignorance agressive et sa petite connaissance pleine de suffisance. Enfermé dans la prison de son obscurité à demi éclairée, le mental humain ne peut suivre la liberté innombrablement diverse des pas de la divine Shakti. La rapidité et la complexité de sa vision et de son action dépassent la compréhension humaine vacillante; les mesures de son mouvement ne sont pas les mesures de l'homme. Dérouté par les rapides changements de ses nombreuses et différentes personnalités, par sa création de rythmes et sa destruction des rythmes, par ses accélérations et ses ralentissements d'allure, par ses diverses façons de traiter le problème de l'un et de l'autre, par son adoption ou son abandon d'une ligne

d'action puis d'une autre, ou par leur rassemblement simultané, l'homme ne reconnaît pas les voies de la Puissance suprême lorsqu'elle décrit ses cercles à travers les labyrinthes de l'Ignorance pour s'élancer vers la Lumière d'en haut. Ouvrez-lui plutôt votre âme, et soyez satisfait de la sentir avec la nature psychique, de la voir avec la vision psychique qui, seules, répondent avec droiture à la Vérité. Alors la Mère elle-même, à travers leurs éléments psychiques, illuminera votre mental, votre cœur, votre vie et votre conscience physique, et à eux aussi révélera ses voies et sa nature.

Évitez aussi l'erreur du mental ignorant qui demande au Pouvoir divin d'agir toujours selon nos notions primitives et superficielles d'omniscience et d'omnipotence. Car le mental réclame d'être impressionné à chaque instant par des pouvoirs miraculeux, par le succès facile et des splendeurs éblouissantes, sinon il ne peut pas croire que le Divin est là. La Mère affronte l'Ignorance sur le terrain de l'Ignorance ; elle est descendue ici-bas et n'est pas tout entière là-haut. Partiellement elle voile, et partiellement dévoile sa connaissance et son pouvoir ; souvent, elle les cache à ses instruments et à ses personnalités et suit, afin de les transformer, la voie du mental qui cherche,

la voie du psychique qui aspire, la voie du vital qui lutte, la voie de la nature physique emprisonnée et douloureuse. Des conditions ont été posées par une suprême Volonté; de nombreux nœuds emmêlés doivent être défaits et ne peuvent être tranchés brusquement. L'asura et le rākshasa tiennent solidement cette nature terrestre en évolution et il faut leur faire face et les conquérir selon leurs propres conditions et dans leur propre fief, dans un domaine qu'ils ont conquis depuis longtemps. L'humain en nous doit être conduit et préparé à transcender ses limites; il est trop faible et trop obscur pour pouvoir être élevé soudain à un état qui le dépasse trop. La Conscience et la Force divines sont là et font à chaque instant ce qui est nécessaire suivant les conditions du travail; elles prennent toujours la décision qui est décrétée, et au milieu de l'imperfection, façonnent la perfection qui doit venir. Mais c'est seulement quand le Supramental descend en nous que la Mère peut agir directement en tant que Shakti supramentale sur des natures supramentales. Si vous suivez votre mental, il ne reconnaîtra pas la Mère, même si elle se manifeste devant vous. Suivez votre âme et non votre mental, votre âme qui répond à la Vérité et non votre mental qui saute sur les apparences; confiez-vous à la

Puissance divine et elle libérera en vous les éléments divins et vous façonnera tout entier en une expression de la Nature divine.

Le changement supramental est décrété et inévitable dans l'évolution de la conscience terrestre; car cette conscience n'a pas terminé son ascension et le mental n'est pas son sommet final. Mais, pour que le changement puisse se produire, prendre forme et durer, il faut un appel d'en bas et une volonté de reconnaître et non de nier la Lumière quand elle vient, et il faut d'en haut la sanction du Suprême. La puissance qui sert de médiatrice entre la sanction et l'appel, est la présence et le pouvoir de la Mère Divine. Seule la puissance de la Mère, et non quelque effort ou tapasyâ<sup>1</sup> humaine, peut briser le couvercle, déchirer le voile, façonner le vaisseau et faire descendre en ce monde d'obscurité, de mensonge, de mort et de souffrance, la Vérité, la Lumière, la Vie divine et l'Ânanda des immortels.



1. Effort ascétique, austérité.





